

Le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne

Volume 10, numéro 3, le mercredi 9 octobre 1996

L'AEF réagit...

Francois Marier
Vice-président, AEF

Le jeudi 26 septembre, le comité consultatif formé par le Ministère de l'éducation de l'Ontario était à Sudbury pour entendre les présentations de nombreuses institutions post-secondaires du nord. L'Université Laurentienne a fait sa présentation avec l'Université Algoma et le Collège Universitaire de Hearst.

En tant que représentant externe de l'AEF, j'ai eu l'occasion de présenter la réponse de l'université avec des membres de l'administration incluant le recteur, un représentant du corps professoral et le président de la «SGA».

Le comité consultatif a pour but d'écouter et de prendre en considération les inquiétudes et les réponses des collèges et universités de la province envers le rapport de discussion du Ministre de l'éducation, John Snobelen. Le comité publiera ensuite ses recommandations au mois de décembre pour que le gouvernement agisse en ce qui concerne l'éducation future au post-secondaire en Ontario. C'est un processus très important pour tous ceux qui pourraient être affectés par ce rapport.

Il y a certains points que les représentants de l'Université Laurentienne (et l'AEF), ont voulu faire entendre et discuter avec le comité.

•Frais de scolarité: Dans les 5 dernières années, les frais des étudiant.e.s ont augmentés de plus de 30%. La plus grande baisse dans les inscriptions à la Laurentienne se retrouve chez les étudiant.e.s à temps plein, inscrits maintenant à temps partiel, à cause des coûts trop élevés. À notre avis, les frais de scolarité sont déja très élevés et nous (si bien les étudiant.e.s que l'institution elle-même) ne supporterons pas une autre hausse ni aujourd'hui, ni demain. Ce n'est pas du tout à notre avantage.

•Prêts étudiants: Ce point en est un très important. Plus de 60% des étudiant.e.s à l'Université Laurentienne bénéficient de prêts bancaires ou gouvernementaux (RAFEO). Et le nombre à la Laurentienne est plus élevé que la moyenne provinciale. Le gouvernement doit s'assurer que les prêts soient toujours accessibles aux étudiant.e.s qui n'ont pas les moyens de payer les frais de scolarité de l'université. L'idée d'avoir un plan de remboursement lié au salaire futur est excellente, mais aussi très dangereuse. D'une part, les diplômé.e.s pourraient rembourser leur prêt selon leur capacité financière. D'autre part, ils et elles accumuleront leurs dettes pendant plusieurs années et auront plus d'intérêts à payer.

•Privatisation: L'idée de la privatisation des collèges et universités est aussi présentée dans le rapport. Cela créerait un système à l'américaine. Il y aurait donc de grandes universités dans le sud et des universités médiocres dans les centres ruraux du nord.

•Centralisation: La menace de centraliser certains programmes (écoles de médecine, de droit et d'éducation) pourrait aussi se réaliser. Alors, si vous ne vivez pas dans le centre où se situe la nouvelle école centrale, il faudra y déménager.

•Mandat de l'Université Laurentienne: Nous pouvons dire que le mandat de notre université est régional. Elle a été créée pour les gens du nord, pour les francophones, pour les autochtones et les 3 universités fédérées (Université de Sudbury, Collèges Huntington et Thorneloe).

Voilà donc les arguments que nous avons présentés au comité. Je crois qu'ils ont compris notre message et que les membres de l'AEF ont été bien représentés.

Si vous voulez en discuter, venez me voir au bureau de l'AEF. Je suis en train de préparer une réponse par écrit et j'aimerais entendre toutes vos opinions.

Le bilinguisme...bof!

Marc Larivière

Plusieurs se demandent pourquoi les francophones sont si bornés sur cette question de défendre leurs droits? L'université ne suit-elle pas une politique de bilinguisme? Les droits des francophones ne sont-ils pas bien défendus? Ces questions politiques révèlent des lacunes flagrantes au sein de l'université. Ainsi, il me semble tout à fait justifiable que nous, les francophones, devons agir en tant que chiens de garde lorsque nos droits sont continuellement négligés.

En premier lieu, prenons le cas des cartes d'identité des étudiant.e.s. À l'endos de ces cartes, les directives sont écrites dans les deux langues, ce qui est tout à fait raisonnable dans le cadre d'une politique de bilinguisme. Par contre, vous allez peut-être vous rendre compte, surtout si vous êtes étudiant.e.s de troisième ou quatrième année, que les vignettes cachent la partie française de la carte étudiante. Il ne faudrait toutefois pas tirer la conclusion que cette pratique est faite au détriment des francophones. C'est plutôt une lacune qui se fait d'une façon automatique et qui nous fait sentir négligés et même remplaçables.

Deuxièmement, cette année, la librairie a publié un journal presque entièrement en anglais, sauf le titre et la case de concours qui nous dit «Gagnez!» Pense-t-elle véritablement satisfaire nos besoins de cette façon? Cette tentative superficielle de nous solliciter dans notre langue maternelle laisse à désirer. La librairie devrait faire un effort pour respecter les droits des francophones.

En dernier lieu, j'aimerais attirer votre attention sur les commentaires qu'a faits la présidente de l'AETL (Association des étudiant.e.s à temps partiel de la Laurentienne), il y a quelques semaines. Lors d'une entrevue avec un de nos journalistes, elle a avoué que les documents de son association ne sont pas toujours traduits en français si les coûts de traduction ne sont pas justifiés. Est-ce une giffle à la figure des francophones de l'université? L'AETL représente-elle les intérêts de ses 470 membres francophones? Devons-nous conclure que cette association n'est pas tout à fait en accord avec le bilinguisme? Jaimerais croire que l'AETL prend à coeur la cause des francophones. Par contre, des commentaires comme ceux de la présidente me portent à croire qu'il existe une discrimination systématique envers les gens de langue française au sein de cette association.

Malgré les tentatives de l'université Laurentienne pour que les francophones se sentent à l'aise dans leurs milieux d'apprentissage, il me semble qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire à cet égard. Malheureusement, pour chaque exemple soulevé dans cet article, il en existe plusieurs autres, trop nombreux pour les nommer tous. Ainsi, j'implore les administrateurs d'apaiser notre conscience: traitez ce problème de discrimination systématique avec plus de sérieux.

LA CHASSE EST COMMENCÉE!!! Heureusement, les orignaux suivants ont pu se réfugier au SCE-304 pour partager encore une fois avec vous leurs bramements déchaînés...

Josée(projet du samedi soir: écrire 2 articles) Fortin, Manon(je suis belle, joyeuse, sexy, et bla, bla, bla...) Rousseau, Marc(j'aime me balader dans la forêt avec les orignaux) Larivière, Alain(lui, il fait ses rêves quand il dort) Mvilongo, Sophie Galarneau, Janet Sailian, Jean-Paul Jeanrenaud, Joël(apporte les photos du party avec ton prochain article, s.v.p!) Bombo-Konghonzaud, Stefan Psenak, Jacqueline (Nuit sur les temps) Gauthier, Nathalie(qui est venue redécouvrir les joies du montage) Melançon, Donald (je suis chummy avec mes shinnies...) Pelletier, Chantal(Miss Miew?) LeCoz, Roseanne(qui rêve d'être occupée comme Josée Fortin) Rancourt, Kerilee(ton nom s'écrit-il de cette façon?) Richardson, Suzanne(enfin, on ne l'oublie pas!) Viau, Josée(la mystérieuse) Bisson, François(qui a le meilleur article du journal) Marier, Josée(qui est peut-être perdue dans le bois en ce moment) Perreault, Alain (un Tweety au thon hein?) Daoust

l'Orignal déchaîné

Rédacteur:
Marc Larivière

Rédactrice adjointe:
Josée Fortin

Trésorière:
Josée Bisson

Publiciste:
Donald Pelletier

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné.e.s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 23 octobre 1996!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 16 octobre 1996

Les orignaux attendent ta collaboration!

Société canadienne des postes - Envoi de publications canadiennes. Contrat de vente numéro 86. Port de retour garanti.

...et le CUFO aussi!

Consortium des universités de la francophonie ontarienne (CUFO)

L'accessibilité aux études universitaires passe par le soutien aux programmes francophones, dit le CUFO.

Ottawa- S'il veut sérieusement accroître l'accessibilité aux études universitaires, le gouvernement de l'Ontario se doit d'appuyer financièrement et politiquement les efforts visant à assurer une programmation universitaire concertée en français dans la province.

Tel est l'avis exprimé aujourd'hui par le Consortium des universités de la francophonie ontarienne (CUFO) dans un mémoire présenté à Toronto au Comité consultatif sur l'orientation future du système d'éducation postsecondaire en Ontario. Formé en juillet par le ministre ontarien de l'Éducation et de la Formation, M. John Snobelen, ce comité doit se pencher, entre autres, sur les moyens de favoriser la collaboration entre les collèges et les universités, de même qu'entre les établissements postsecondaires et le système d'éducation secondaire. Il doit aussi étudier comment répondre à la demande de places dans les établissements d'enseignement postsecondaire.

Formé au début de 1995, le Consortium des universités françaises de l'Ontario est le fruit d'une collaboration entre le Collège universitaire de Hearst, l'Université de Sudbury, l'Université d'Ottawa, l'Université Laurentienne, l'Université Saint-Paul et l'Université York (Collège universitaire Glendon).

Dans son mémoire au comité, le CUFO exprime son accord avec l'objectif du gouvernement de favoriser une plus grande coopération entre les collèges et les universités. Depuis près d'une dizaine d'années, les établissements du CUFO ont d'ailleurs acquis une solide expérience de la concertation et du partenariat entre les établissements d'enseignement postsecondaire. Des ententes d'articulation entre des programmes collégiaux et universitaires ont été conclues dans plusieurs disciplines, affirme-t-on. Ces ententes d'articulation prennent deux formes: l'établissement d'équivalences et des programmes en partie conjoints dans certains domaines tels que les sciences infirmières, la gérontologie, le journalisme et la production télévisuelle. Les établissements du CUFO ont aussi développé un ambitieux projet de mise à l'horaire concertée de 18 programmes d'études. L'objectif est d'enrichir ainsi leurs programmes respectifs par la mise en commun des ressources professorales et d'autres dont bénéficieront les clientèles étudiantes dans chacun des établissements.

Cette programmation universitaire concertée pose des «défis considérables» en ce qui touche particulièrement l'harmonisation de la réglementation scolaire et des plages horaires et la répartition des coûts et revenus afférents. *Selon la formule actuelle de financement du bilinguisme*, les établissements sont conscients également qu'ils risquent de perdre des subventions s'ils participent à des programmes francophones en partie conjoints. En effet, le calcul de la subvention au bilinguisme est fondé sur le nombre de crédits et la mise sur pied de programmes conjoints peut amener une réduction des crédits offerts dans un établissement. «Si bien qu'une restructuration majeure du mode de livraison des programmes en français dans chaque établissement doit être accompagnée d'une restructuration de la subvention au bilinguisme», affirme le mémoire. Une telle restructuration encouragerait l'usage intensif d'un réseau d'enseignement à distance dans lequel le Ministère a déjà investi 2,1 millions de dollars, rappelle-t-on.

Le CUFO demande aussi le maintien des subventions accordées pour des nouvelles initiatives en français afin de protéger les acquis «fragiles» tels que le programme de maîtrise en sciences infirmières, les programmes de premier cycle en ergothérapie et en physiothérapie, de même que les maîtrise en service social et en audiologie et la maîtrise conjointe (Ottawa/Laurentienne) en orthophonie. Il faut continuer d'appuyer financièrement les programmes comme Éduc-Action, qui encouragent les francophones à poursuivre des études universitaires et prévoir aussi un soutien fincancier particulier pour les frais de transport et de subsistance des francophones qui doivent étudier ailleurs que dans leur région d'origine.

Pour le CUFO, la priorité est de maintenir et d'enrichir les acquis universitaires en français en Ontario. Des programmes de base facilitant l'accès des finissantes et finissants du secondaire à des études universitaires en français doivent être disponibles dans les trois régions où se trouvent des établissements bilingues, c'est-à-dire le Centre/Sud-Ouest, l'Est et le Centre-Nord/Nord-Est, précise-t-on. «Il faut prendre toutes les dispositions utiles pour assurer que les établissements qui enseignent en français aspirent non seulement à offrir des programmes d'études de qualité et pertinents, mais à devenir aussi une «communauté de savoir» (*communauté of scholars*) susceptible de faire s'épanouir une véritable culture universitaire franco-ontarienne», dit le mémoire.

Les établissements du CUFO se sont associés «parce qu'ils croient en la pertinence, au sein du réseau universitaire ontarien, d'un espace francophone et parce qu'en s'associant, ils croient pouvoir élargir cet espace et devenir une université complète pour l'ensemble de la communauté franco-ontarienne», conclut le mémoire.








À LA RECHERCHE D'ARTISTES!!!

Je suis à la recherche d'artistes de tous genres: musiciens, chanteurs, peintres, mimes, contorsionnistes, etc. pour animer un événement exceptionnel.

Quoi: Journée *Portes ouvertes* de l'Université Laurentienne

Quand: le samedi, 19 octobre, de 10h à 16h

Où: sur le campus de l'Université Laurentienne,
dans les couloirs de l'Édifice des arts, de la bibliothèque, du centre étudiant;

Pourquoi: pour rendre l'Université Laurentienne encore plus chaleureuse et accueillante ET pour présenter à la communauté de Sudbury les étudiantes et les étudiants talentueux de la Laurentienne.

Si tu cherches une occasion de faire connaître tes talents, en voici une qu'il ne faut pas laisser passer! On attend plus de 1 000 personnes qui viendront redécouvrir l'Université Laurentienne. Quel public pour un artiste en herbe!

Intéressé?: Contacte Jacqueline Gauthier LE PLUS VITE POSSIBLE afin de t'inscrire. Fais vite, *le nombre de place est limité* ! # de téléphone: 675-1151 poste 4313 (laisse un message!)
Courrier électronique: JGAUTHIE NICKEL.LAURENTIAN.CA

Bramements divers!

Radio-Canada ... un Radio-Québec mieux subventionné

Sophie Galarneau
La Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada

La Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) du Canada et ses membres trouvent inacceptables les compressions budgétaires qu'effectue le gouvernement fédéral à son mandat en administrant les coupures de cette façon. De plus, le gouvernement fédéral déroge à ses engagements et à ses responsabilités face au développement et à l'épanouissement des communautés francophones et acadiennes. Cela met en danger la vitalité et l'existence même de nos communautés.

La décision de Radio-Canada de réduire de manière substantielle la production régionale et de rapatrier toute production réseau à Montréal, met les communautés francophones et acadiennes en colère. En 1991, la production régionale est passée de 41 heures à 24 heures par semaine. Il ne nous reste plus maintenant que les *Ce Soir*.

«Nous en avons assez de savoir ce qui se passe sur la rue Ste-Catherine. Nous en avons assez de voir des téléromans qui nous racontent la vie des Montréalais. Nous sommes en danger de disparition. Si la programmation de la SRC ne reflète pas la réalité des communautés francophones et acadiennes, comment peut-on s'attendre à ce que ces dernières la consomment. Si nous n'avons pas d'outils de communication qui reflètent notre réalité en français, comment pouvons-nous croire à la vitalité de notre population à long terme?» a affirmé Jacques Michaud, président de la FCFA du Canada.

Que fait-on des promesses du Livre rouge, dans lequel le gouvernement s'engage à assurer un financement pluriannuel stable aux institutions culturelles? Que fait-on de la Loi sur les langues officielles, de l'article 16 de la Charte canadienne des droits et libertés et de la Loi sur la radiodiffusion canadienne?

Pour la FCFA, les compressions budgétaires imposées indiquent que le gouvernement fédéral abandonne les communautés francophones et acadiennes du Canada. Il nous fait douter de la véracité de ses engagements face à la dualité linguistique.

«En imposant de telles coupures à la SRC, le gouvernement fédéral alimente une approche de bilinguisme territorial à la Preston Manning» a ajouté le président.

La FCFA du Canada affirme aussi que les coupures font douter de l'efficacité, de la compétence et du sérieux du gouvernement fédéral, dans sa stratégie visant l'unité nationale.

«Lorsqu'on veut mettre sur pied une campagne de drapeaux, on trouve l'argent. Lorsqu'on veut mettre sur pied un bureau d'information du Canada, on trouve l'argent. Pourtant, lorsqu'on s'engage face à l'épanouissement et au développement des communautés, l'argent semble disparaître. La population francophone hors Québec sera-t-elle soumise à regarder un drapeau pour se rappeler qu'elle fait partie d'un pays?», a dénoncé le président. «La SRC est un des meilleurs outils pour unifier les Canadiennes et les Canadiens. Si le réseau de la SRC réussissait à être un réel reflet de la francophonie pancanadienne, il serait aussi un véritable outil de rapprochement. Les coupures annoncées rendent ceci impossible.»

Voici donc les mesures que la FCFA du Canada et ses membres entendent mettre de l'avant afin de faire renverser la décision des coupures. La FCFA et ses membres :

- lancent aujourd'hui une campagne de pétition;
- exigent une rencontre d'urgence avec Perrin Beatty, président de la SRC, pour lui faire comprendre que les décisions prises contreviennent directement au mandat de la SRC;
- exigent des rencontres d'urgence avec la ministre du Patrimoine, le Premier ministre et le ministre des Finances pour leur rappeler leurs engagements et leurs responsabilités face au développement et à l'épanouissement des communautés francophones et acadiennes du Canada;
- exigent que le gouvernement fédéral renverse sa décision d'imposer des coupures à la SRC comme il l'a fait;
- étudient présentement tous les recours légaux possibles pour faire renverser cette décision.

La Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) du Canada est un organisme national qui regroupe les associations de neuf provinces et de deux territoires ainsi que quatre organismes nationaux à vocation sectorielle. Elle a pour but de défendre et de promouvoir les droits et les intérêts des communautés francophones et acadiennes du pays.

Poune triomphe au Cinéfest

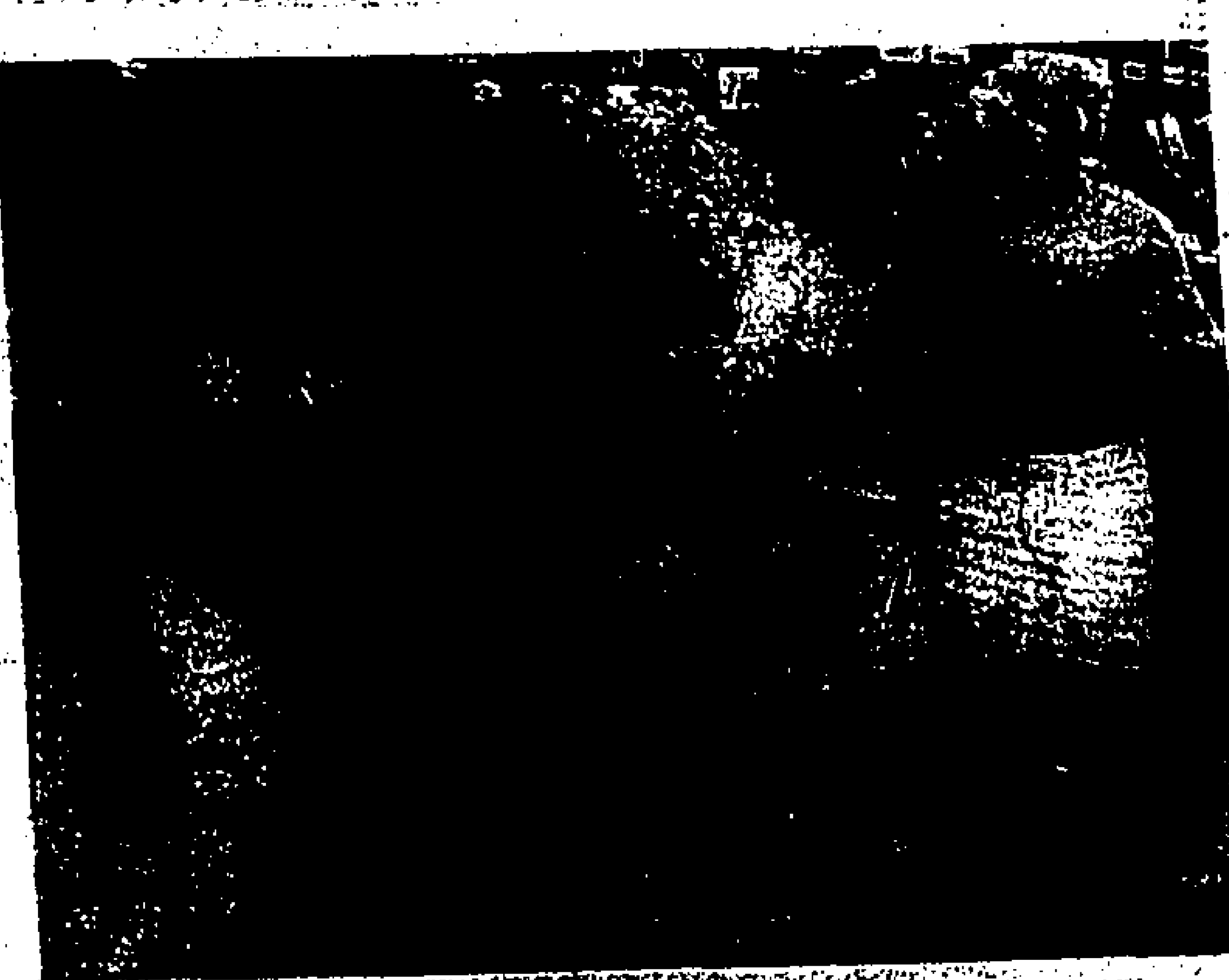
Josée Fortin

Poune, c'est le titre du court-métrage produit et réalisé par Jean-Sébastien Busque, un Jeunesprit bien connu à Sudbury. Lors de l'édition 1996 du Cinéfest en septembre dernier, *Poune* s'est mérité le prix du meilleur court-métrage, ce qui a valu à Jean-Sébastien une bourse de 1000$ et une plaque souvenir. Dans la catégorie court-métrage, ouverte à tous, une soixantaine de films ont été présentés au jury, et parmi les 4 ou 5 finalistes retenus, c'est *Poune* qui a récolté les honneurs!

Jean-Sébastien n'est évidemment pas le seul impliqué dans l'aventure de *Poune*. Ce court-métrage a été tourné pendant l'été 1995, à Sudbury, avec la précieuse collaboration des productions Cinécan, de Ronald Plante et de plusieurs bons amis, dont Nicolas Ducharme, Félix Tanguay, Mathieu Pichette et quelques autres jeunes d'ici qui avaient envie de s'amuser tout en faisant quelque chose de spécial... Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils ont réussi, car *Poune* est un court-métrage complètement fou où l'action défile à toute allure, où le spectateur suit les péripéties du personnage principal qui court après la femme de sa vie, le tout sans qu'aucune parole ne soit dite, dans une succession d'événements loufoques et hilarants.

L'aventure de *Poune* n'est toutefois pas terminée, car ce court-métrage n'est que le premier d'une trilogie à venir. Jean-Sébastien pense déjà aux deux autres, soit *Pouet* et *Proute*! Le tournage de *Pouet* devrait avoir lieu cet automne, en espérant que la demande de financement auprès du Conseil des Arts de l'Ontario sera fructueuse...

Néanmoins, Jean-Sébastien n'a pas l'habitude d'attendre après l'argent pour faire des choses. Il a vite appris à se débrouiller autrement, avec les moyens du bord, et *Poune* est la preuve que des efforts sincères sont souvent récompensés. Loin de se laisser décourager par des conditions de travail parfois difficiles, Jean-Sébastien en profite plutôt pour prendre de l'expérience, mijoter de nouvelles idées, de nouveaux projets qui promettent de faire une fois de plus honneur à l'Ontario français. Bravo à toute l'équipe de *Poune*!



De gauche à droite: Nicolas Ducharme, Mathieu Pichette, Félix Tanguay

Science orignale!

Que font nos rats de laboratoire?

Josée Fortin

La région du Lac Témagami est depuis plusieurs semaines le théâtre d'un conflit qui tarde à se régler. D'un côté, les travailleurs forestiers veulent faire leur boulot, c'est-à-dire couper les arbres qui s'y trouvent; de l'autre côté, les environnementalistes s'opposent à la coupe des conifères centenaires de la région. Qui a raison? Qui a tort? Dommage que la martre d'Amérique ne puisse donner son avis...

La martre d'Amérique est le mammifère que Karl Aubry, un de nos rats de laboratoire, a choisi d'étudier dans le cadre de sa maîtrise en science à l'Université Laurentienne. Son projet s'intitule: *Préférences d'habitat de la martre d'Amérique en forêt boréale*. Le but de ce projet est d'en arriver à déterminer un plan de gestion forestière, c'est-à-dire savoir quels arbres couper, quels arbres garder debout, selon la préférence d'habitat de la martre. Ce petit *mammifère* vit *surtout* dans les forêts de conifères et se réfugie dans un tronc creux, sous une souche ou dans un nid d'oiseau. Karl a choisi deux aires d'études de 100 km^2 pour recueillir ses données, soit la région du Lac Wahnapitae et celle du Lac Témagami.

Cette dernière région fait beaucoup parler d'elle ces temps-ci pour les raisons qu'on connaît. Parmi les diverses utilités du projet de Karl se trouve la possibilité d'éclairer les partis en conflit à Témagami (travailleurs forestiers et environnementalistes) en établissant la proportion de conifères nécessaire au mode de vie de la martre et d'autres mammifères de même famille. Les conclusions d'un tel projet contribuent à la gestion intégrée des ressources, où il s'agit d'avantager dans la mesure du possible tous ceux qui vivent de la forêt, tant les humains que les animaux. Pas facile...

Par ailleurs, bien que la Laurentienne offre à ses jeunes chercheurs l'expertise de plusieurs professeurs spécialistes, le financement des projets de recherche et la diversité de l'équipement sont plutôt faibles. Les étudiants doivent donc trouver des commanditaires, faire des expositions dans les centre commerciaux, bref se débrouiller! En parlant de spécialiste, Karl Aubry est dirigé et encadré par Dr. Jean-François Robitaille du département de biologie. Après sa maîtrise, Karl pense poursuivre ses recherches au niveau du doctorat pour enseigner dans une université.Bonne chance!



Cet animal est un proche parent de la martre, l'hermine.

LE MUSÉE, CARREFOUR DE LA SCIENCE: Semaine des sciences et de la technologie au ROM du lundi 21 au dimanche 27 octobre 1996

Du 21 au 27 octobre, le Musée royal de l'Ontario présente le Musée, carrefour de la science, un programme proposé dans le cadre de la Semaine des sciences et de la technologie. En outre de la nouvelle exposition sur les ours, le ROM (Royal Ontario Museum) déborde de programmes et d'activités visant à démythifier la science et à révéler l'étendue des travaux de recherche entrepris au sein du plus grand musée du Canada ainsi que de par le monde. Découvrez comment le personnel du Musée utilise la science et la technologie afin de mettre en lumière les merveilles du monde naturel et de raconter l'histoire de notre civilisation. Parmi les événements spéciaux à l'affiche, citons des conférences, une soirée exceptionnelle au cours de laquelle des membres du personnel du ROM présentent leurs activités de prédilection et leurs outils de recherche, ainsi qu'un Dimanche en famille, pour le moins surprenant.

«Toshiba est heureux d'être le commanditaire officiel du programme intitulé le Musée, carrefour de la science», déclare M. Dan McDonald, vice-président directeur de Toshiba du Canada Limitée. «Dans le climat économique actuel, il est vraiment nécessaire pour les entreprises et les organismes à vocation éducative de s'allier. Toshiba a décidé d'apporter son soutien au ROM en raison de l'excellence de ce Musée en matière d'éducation dans les domaines des sciences et de la technologie. De plus, le ROM partage la philosophie de Toshiba qui consiste à tenir les Canadiens au courant de la marche du progrès.»

Voici les détails de la première activité de la semaine. Le coût est de 8 $ pour le grand public, 4 $ pour les étudiants et les enfants (âgés de 5 à 14 ans), et 18 $ pour les groupes-familles (maximum de deux adultes et de quatre enfants de 17 ans ou moins). Pour de plus amples reseignements, veuillez composer le (416) 586-8000. Ou bien visitez notre site Web : www.rom.on.ca.

Retour au temps jadis : fossiles sur le terrain
Conférence : le mardi 15 octobre, de 19h à21h
Excursion : le dimanche 20 octobre, de 8h à 16h

Initiez-vous aux fossiles de l'Ontario en assitant à une présentation illustrée de diapositives, puis participez à une excursion d'une journée dans une carrière près de Toronto où vous pourrez extraire vous-mêmes des fossiles. Les participants doivent être âgés d'au moins 14 ans. Le coût est de 90 $ pour le grand public, et 81$ pour les membres, les personnes du 3e âge et les étudiants. Le nombre de places étant limité, il est nécessaire de s'inscrire à l'avance. Pour de plus amples renseignements ou pour s'inscrire, veuillez composer le (416) 586-5797.

Le Musée royal de l'Ontario est un organisme du ministère des Affaires civiques, de la Culture et des Loisirs de l'Ontario.

Célébrons l'excellence!

Janet Saillan
Directrice Service du marketing et des communications

M. Simon Laflamme, professeur au département de sociologie et d'anthropologie, recevra le Prix 1995-1996 d'excellence en recherche à la Laurentienne lors de la Collation des grades de l'automne qui aura lieu le 2 novembre 1996. Afin de lui rendre hommage, une réception se tiendra au Salon des gouverneurs, 11e étage de l'édifice R.D. Parker, le **jeudi 10 octobre de 15h à 17h30**. M. Laflamme en profitera pour présenter un exposé intitulé «La recherche universitaire ailleurs et ici».

Par ce prix, l'université reconnaît les travaux hors pairs d'un chercheur chevronné et accompli qui a fait avancer sa discipline à grand pas, tant au niveau théorique qu'à celui de la recherche appliquée. En plus de s'intéresser à la sociologie des communications et à la sociologie économique, M. Laflamme est passionné de l'épistomologie, l'étude des sciences, destinée à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée. Depuis son arrivée à la Laurentienne, ce professeur s'est signalé par sa haute capacité de production : en douze ans, il a publié six livres, dont deux dans la dernière année, et 17 articles dans des revues soumises à évaluation.

Parmi ses ouvrages importants, on compte *La société intégrée : de la circulation des biens, des idées et des personnes.* Dans cet ouvrage, publié en 1992, il a construit un mega-modèle pour analyser les liens et la circulation des biens, des idées et des personnes dans la société. Dans un de ses plus récents ouvrages, *Communication et émotion : essai de microsociologie relationnelle*, ce sociologue a voulu mieux définir l'humanité et les émotions. M. Laflamme a publié tout récemment le volume *Humain objet, humain sujet : initiation à quelques notions de philosophie de l'histoire et d'épistémologie des sciences humaines.*

Plus tôt cet automne, M. Laflamme, conjointement avec Mme Christiane Bernier, professeure au département de sociologie et d'anthropologie, a publié le rapport *Souvent ... en français*. Dans cette étude de l'analphabétisme, les deux chercheurs ont scruté les habitudes de lecture et d'écriture des Franco-Onrariennes et des Franco-Ontariens ainsi que leurs attitudes face au fait de lire et d'écrire.

Bien connu pour ses talents de chercheur, M. Laflamme s'est aussi fait valoir dans la communauté universitaire par ses talents de professeur et par sa contribution au développement de nouveaux programmes, dont le programme de maîtrise ès arts en sociologie.

La forêt fout le camp!

Pour l'équilibre des climats, la diversité biologique, nous avons besoin des forêts. Nous tous, pas seulement les populations locales. La déforestation est une menace que nul ne doit ignorer.

PAR JEAN-PAUL JEANRENAUD

De nombreuses études ont accusé le développement agricole – le paysan et sa machette – d'être la cause première de déforestation. S'il paraît évident que certaines activités à grande échelle contribuent à la perte des forêts, comme l'expansion des ranchs d'élevage en Amérique latine, la responsabilité directe de la petite paysannerie est à nuancer. En particulier, l'impact de facteurs sous-jacents – politiques, industriels et socio-économiques – qui poussent l'agriculteur à jouer ce rôle de premier plan dans le recul des forêts, est souvent omis.

Commerce

Comparé à l'agriculture, l'effet de l'industrie forestière sur l'état des forêts est minoré dans les statistiques internationales. Il est vrai qu'une faible part des bois tropicaux fait l'objet d'échanges internationaux. Pourtant, il existe de nombreuses raisons d'affirmer que l'exploitation commerciale du bois est la première cause de recul des forêts.

D'une part, la construction de routes au sein de forêts encore inconnues et la coupe sélective d'arbres de haute valeur par les compagnies forestières ouvrent la voie à des dégradations futures de grande ampleur: colons qui pratiquent le défrichement par le feu, entreprises d'exploitation minière et pétrolière, etc. D'autre part, les statistiques du commerce du bois proviennent de sources gouvernementales officielles.

Or un volume considérable de produits forestiers est exporté de manière illégale, avec ou sans la complicité des importateurs. Enfin, les entreprises forestières convoitent essentiellement les forêts anciennes, source irremplaçable de biodiversité. Et pour cause: elles contiennent les arbres les plus grands et les plus intéressants sur le plan commercial. Du point de vue de la conservation de la biodiversité, on ne compensera jamais la perte d'une forêt naturelle ancienne en plantant une forêt nouvelle.

Consommation et démographie

Le cinquième de la population mondiale, localisé dans les pays les plus développés, consomme 80 % des ressources mondiales. Son niveau de consommation encourage le recul de la forêt (bois, pâte à papier, huiles, minéraux).



La relation entre l'accroissement de la population et le recul de la forêt n'est pas simple. Malgré l'explosion démographique du Sud, c'est le Nord qui consomme encore la majorité des produits forestiers. En revanche, la pression de la population est en partie responsable de la déforestation dans certains pays du Sud ; besoin de nouvelles terres agricoles, hausse de la consommation de bois de feu.

Dette

De nombreux pays endettés exploitent leurs ressources naturelles pour rembourser leurs dettes. Parmi les 17 pays les plus endettés au monde, 14 possèdent des forêts tropicales. Ils vendent souvent le bois en dessous du prix du marché pour être compétitifs et obtenir les devises nécessaires au remboursement de la dette.

Pauvreté

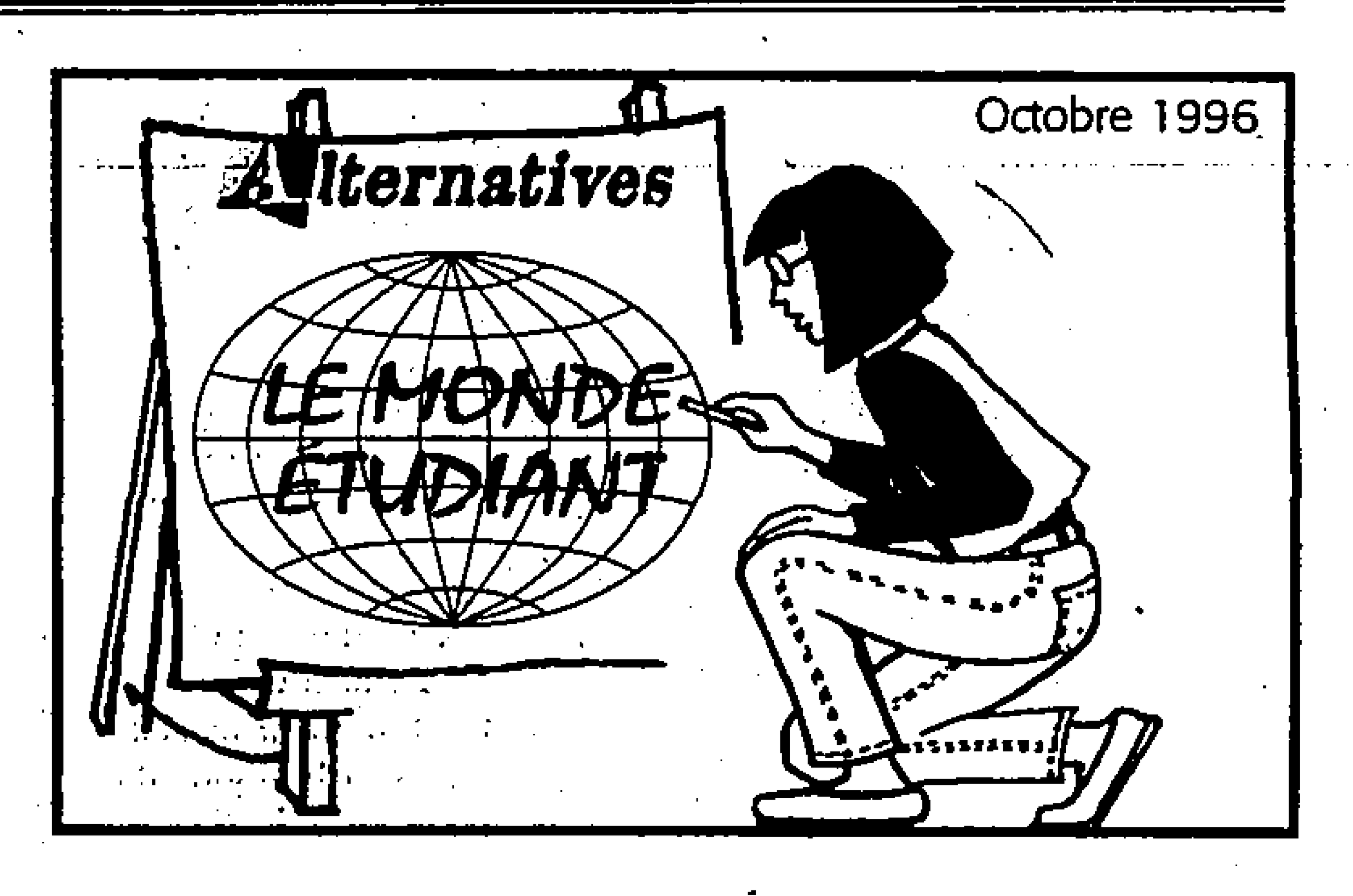
Le chômage et l'absence de perspectives poussent les plus démunis à exploiter les produits forestiers de façon non durable et pas toujours légale pour subvenir à leurs besoins immédiats.

La répartition très inégalitaire de la terre agricole dans de nombreux pays en développement oblige les paysans sans terre à défricher la forêt pour obtenir des sols cultivables. Ce qui compte n'est donc pas tant le poids total de la population que la proportion d'individus privés d'accès aux terres agricoles.

Relations sociales

Le type dominant de relations sociales, et en particulier la condition de la femme, contribue à définir l'attitude de la société face à la forêt. Les femmes sont les principales responsables de la gestion forestière dans les pays en développement: récolte du bois de feu, d'humus, nettoyage des terrains destinés à être cultivés. Or les gouvernements et les agences de coopération les informent et les associent rarement aux politiques forestières.

Jean-Paul Jeanrenaud est responsable forêts au WWF International.



Chronique

Vision différente

L'Afrique noire et la mondialisation

Joël Bombo-Konghonzaud

L'Afrique subsaharienne, après avoir vécu les périodes extrêmement traumatisantes de la traite négrière et de la colonisation (suivie du néocolonialisme), est en train de vivre l'expérience de la mondialisation.

La mondialisation, aussi connue sous sa forme anglicisée de «globalisation», est le néologisme à la mode et ce, pour plusieurs raisons. La première raison est le retour en force de la religion néo-libérale dont le programme d'évangélisation vise le village planétaire tout entier. Il est vrai que cette mission civilisatrice ne doit pas s'embarrasser de détails aussi insignifiants que les particularités culturelles et les explosions sociales dans les pays économiquement faibles.

L'Afrique noire constitue la région la plus vulnérable du monde sur le plan économique pour des raisons historiques, géopolitiques, socio-culturelles, etc. J'ai déjà mentionné l'esclavage qui a privé l'Afrique de ressources humaines indispensables à son développement harmonieux. Des estimations conservatrices chiffrent cette perte à au moins 100 millions d'individus. Quels critères peut-on utiliser pour évaluer au plan qualitatif ce désastre humain?

La colonisation est venue compléter (avec beaucoup de succès) le travail de destruction systématique de cultures millénaires. La domination culturelle et l'exploitation économique ont laissé des séquelles profondes dans cette région du monde.

Pour revenir à la mondialisation, je me limiterai à quelques faits et chiffres qui vous donneront une idée de l'impact de ce phénomène sur le tiers-monde en général et l'Afrique noire en particulier. Un exemple frappant est celui des intérêts sur la dette. Pendant les années 1980, les pays en développement payaient un taux d'intérêt de 17% alors que les pays industrialisés eux, se contentaient d'un avantageux 4%.

La théorie de la libéralisation des marchés souffre un tout petit peu dans la réalité. Les 300 milliards de dollars de subvention accordés aux agriculteurs, des pays industrialisés ainsi que toutes sortes de barrières légales ont gravement endommagé les possibilités d'évolution des pays moins riches.

L'Organisation des Nations Unies a estimé en 1992 que ces pratiques coûtent au moins 500 milliards par année aux pays en développement. Cela représente dix fois ce qu'ils reçoivent en termes d'aide étrangère.

J'y reviendrai, avec beaucoup plus de cohérence et de clarté!

Maoh? Mauh? MEUH!!

Pensée orignale

L'expérience, c'est le nom que chacun donne à ses erreurs.....

Expressiorignal!

Meuh mystère...

*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
*	E	U	G	N	A	L	B	C	*	*	T	R	E	S	O	R	I	E	R	A	*	O	N	*
*	E	*	V	*	M	O	C	O	R	P	S	P	R	O	F	E	S	S	O	R	A	L	O	*
*	T	N	O	E	I	O	*	N	S	E	D	*	I	J	E	U	X	*	*	T	I	*	I	*
*	N	O	L	P	S	P	T	N	E	M	E	M	A	R	B	U	E	C	R	I	R	E	T	*
*	I	R	U	I	*	Y	X	T	R	E	T	A	D	*	E	E	T	N	O	C	A	R	C	*
*	O	E	M	C	*	E	E	E	I	O	I	*	A	J	O	U	R	N	A	L	E	Q	E	*
*	J	M	E	I	E	K	R	*	R	P	A	L	M	A	R	E	S	*	*	E	T	U	R	*
*	D	U	E	T	I	C	I	L	B	U	P	J	O	U	R	N	A	U	X	S	S	O	R	*
*	A	N	M	R	E	O	R	I	G	N	A	L	D	E	C	H	A	I	N	E	I	S	O	*
*	E	I	A	A	U	H	E	*	F	O	*	A	B	E	C	R	A	F	S	A	C	S	C	*
*	C	V	B	P	*	T	C	N	R	I	H	N	E	H	*	N	*	N	S	R	I	E	O	*
*	I	E	O	I	S	E	L	A	A	T	U	N	H	U	E	M	E	T	V	I	L	T	M	*
*	R	R	N	*	E	T	E	U	N	C	E	O	I	E	R	P	O	*	*	R	B	U	M	*
*	T	S	N	S	U	U	S	*	C	A	*	N	B	M	E	M	A	N	I	E	U	P	U	*
*	C	I	E	*	Q	D	T	R	O	D	P	C	E	D	I	T	E	R	T	E	P	E	N	*
*	A	T	M	L	I	I	O	O	P	E	*	E	R	U	T	A	C	I	R	A	C	N	A	*
*	D	E	E	*	T	A	M	*	H	R	R	I	N	O	I	T	U	R	A	P	G	S	U	*
*	E	S	N	O	I	N	I	P	O	*	*	G	*	S	S	N	O	I	T	I	D	E	T	*
*	R	N	T	A	R	T	*	L	N	N	O	I	S	S	E	R	P	X	E	M	E	S	E	*
*	U	*	S	*	C	I	R	F	E	H	C	N	E	R	U	E	T	C	A	D	E	R	H	*
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*

-A-
abonnements
activité
amis
annonces
article
-B-
bihebdomadaire
bramement
-C-
caricature
communauté
conte
corps professoral
correction
critiques
culture
-D-
date
dépenses
-E-
écrire
éditer
édition
étudiant
expression
-F-
francophones
-H-
hockey pool
-J-
journal
journaux
jeux(2)

-L-
langue
-M-
meuh(3)
montage
mots(2)
-N-
numéro
-O-
opinion
Orignal déchaîné
-P-
palmarès
panache
participé
parution
pensée
poème
publiciste
publicité
-Q-
qu'ossé tu penses
-R-
rédacteur en chef
rédaction
rédactrice adjointe
rire(2)
rires
-T-
trésorier
-U-
université
-V-
volume

Chummy shinny au hockey

Donald Pelletier

Ceux qui s'attendent à lire des articles sur l'équipe de hockey homme de l'AEF cette année, seront déçus d'apprendre qu'il n'y en aura pas. La cause de cela est que les responsables des jeux intramuraux de l'Université Laurentienne ont décidé qu'il était mieux de ne pas avoir de ligue de hockey pour hommes cette année. Cependant, les responsables jugent qu'il est quand même important d'avoir une ligue de hockey pour femmes. Leur décision est basée sur plusieurs aspects.

Premièrement, ils déclarent que la responsabilité juridique est beaucoup trop élevée et qu'après certains incidents durant les années précédentes, ils trouvent que les hommes représentent un trop un grand risque pour l'université. Pourtant, toutes les autres universités ont comme mandat de mettre l'emphase sur le hockey pour hommes et femmes afin de promouvoir le sport.

Le deuxième argument remonte aux pertes d'argent que les responsables des jeux intramuraux disent avoir dû assumer par rapport aux frais d'inscription des ligues. Malgré ces coupures imposées par l'université, l'AEF, en collaboration avec l'école des Sciences de l'éducation, subventionnera, en partie, le coût de location de la patinoire. Tout membre de l'AEF, homme ou femme, est invité à se rendre à l'arène McClelland Copper Cliff tous les samedis pour jouer au hockey (style shinny) entre 22h et 23h30, sauf le 19 octobre, le 16 novembre ainsi qu'entre le 7 et le 28 décembre. La saison recommencera le 4 janvier 1997. Le coût de participation pour la saison complète est de 30,00$. Si vous désirez de plus amples renseignements, n'hésitez pas à m'appeler au 673-9337.



LE PALMARES

TOP 20 RADIO
SEMAINES DU 7 ET 14 OCTOBRE 1996

Father on the go	Kevin Parent
Cap enragé	Zachary Richard
Une à une	Nanette Workman
La vie devant toi	Isabelle Boulay
Down to the river	John McGale & Toyo
Age adulte	Colombe
Coeur en otage	Bruno Pelletier
Tout	Lara Fabian
Les vidanges du diable	Francis Cabrel
Reste si tu veux	Sylvain Cossette
Romanichelle	Rioux
Il ne sait pas	Natasha St-Pier
Sadie	Marjo
Le feu qui m'attise	Ophelie Winter
La nuit crie victoire	Daniel Lavoie
Les deux printemps	Daniel Bélanger
L'envie d'y croire	Richard Séguin
Soirs de scotch	Luce Duffault
Devin	Marie-Jo Thério
L'hymne à l'amour...	Ginette Reno

Compilation: Josée Perreault

Afin de tenir la communauté universitaire informée des activités présentées sur le campus, la Laurentienne recommencera à publier le ***Bulletin*** à compter du 19 septembre 1996. Le ***Bulletin*** est le calendrier hebdomadaire des activités et est publié les mardis au cours de l'année universitaire. La date de tombée est le **jeudi à midi**.

Les personnes qui désirent faire paraître une annonce dans le ***Bulletin*** doivent la faire parvenir à Paul de la Riva, Marketing et Communications. Pour de plus amples renseignements, vous pouvez communiquer avec Paul au poste 3406.

La troupe... en pleine ébullition

Manon Rousseau

Depuis deux semaines déjà, une gang d'une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants francophones se réunissent deux fois par semaine pour participer à un rituel étrange. Ce rituel constitue un effarement joyeux de pratique et de découverte de soi dans le but d'en arriver à une création collective qui deviendra la 4e pièce de la troupe universitaire. C'est durant l'une de ces pratiques que nous avons eu l'occasion de parler quelques moments avec une des professeures qui dirigent la troupe, Madeleine Azzola.

l'Orignal déchaîné: Madeleine, que penses-tu du groupe cette année?

Madeleine Azzola: C'est un groupe formidable! Le groupe de cette année est une grande surprise pour moi. Le groupe est majoritairement masculin. (Ils sont 14 hommes et 10 femmes). C'est quelquechose de nouveau que je n'ai pas rencontré auparavant. Cela signale pour moi que les hommes ont le goût de se dire. Cela va aussi créer une dynamique de créativité très différente que dans le passé. De plus, le groupe de cette année est arrivé avec une énergie très positive. Il était prêt à s'engager dès la première réunion. Cela, c'est quelquechose qui prend généralement plus de temps à développer. C'est un groupe très généreux. Il prend des initiatives, des risques. Il règne déjà une certaine complicité dans le groupe. Une autre chose dont je suis contente, c'est que le groupe vient de partout, de toutes les disciplines universitaires. Nous avons des gens du département de commerce, d'éducation et même de sciences! Cela promet de donner une création très intéressante. Ça va être explosif!

O.D.: Avez-vous commencé à créer la pièce? Où en êtes-vous rendus dans votre préparation?

M.A.: Non, et je n'ai aucune idée en ce moment de quelle sorte de création cela va être. Je n'y ai même pas pensé. En ce moment, ils sont en exploration pour débloquer le groupe. Ils sont en train d'apprendre à se faire confiance. Ils apprennent à se connaître et à connaître le groupe. Ils travaillent le jeu. Ils doivent avoir le «guts» de prendre des initiatives, des risques. On en est à créer le climat, l'atmosphère du groupe. C'est seulement après que nous pourrons passer à l'étape de la création.

Nous avons bien sûr récolté quelques commentaires de nos artistes, comédiens, de la troupe.

O.D.: Pourquoi t'es-tu joint(e) à la troupe? Quelles sont tes objectifs, tes attentes pour cette année?

Sylvie Bonin: J'ai aimé l'expérience vécue durant les deux dernières années. J'aime l'atmosphère de groupe, c'est comme une grosse famille qui se forme. Quant à mes objectifs, je veux auditionner pour l'École nationale de théâtre cette année et je prends cette occasion pour me développer encore plus en tant que comédienne.

Jean-Guy Lefebvre: Je me suis joint à la troupe parce que je pense que cette expérience va m'aider dans mes aspirations futures en enseignement. Je veux pouvoir mieux m'exprimer, me sentir plus à l'aise devant un groupe.

Natalie Dupont: Pour moi, la troupe c'est un temps pour me détendre, pour m'exprimer et pour faire de l'activité physique. Cela permet aussi d'enrichir ma culture. Mon objectif pour cette année, c'est de monter le meilleur show francophone de la communauté.

Gaston Cotnoir: Je me suis joint à la troupe parce que Madeleine est passée avec son gros truck noir et puis elle me suivait tout le temps. Ensuite, elle m'a attaché à une chaise et m'a sermoné. Pis ensuite, elle a laissé de drôles de messages sur ma machine. J'ai pas eu le choix! Sérieusement, je me suis joint à la troupe car je désire m'améliorer comme comédien et je voulais faire de nouvelles connaissances, vivre de nouvelles expériences.

Jules Ducharme: J'ai participé en tant que musicien payé pour la troupe en tant que concepteur dans le passé. Je ne faisais pas vraiment partie de la troupe et je manquais le «trip de gang». J'ai travaillé en technique toute ma vie. De plus, j'étudie dans ce domaine en ce moment. C'est très logique et j'avais besoin de quelque chose de différent. Cette année, je veux être sur la scène, je veux jouer... je veux aller plus loin avec tout ça.

Yves Boucher: Je voudrais monter sur scène. De nature, je suis gêné et je veux sortir de ça. Je suis prêt à faire de la musique ou n'importe quoi, je veux être sur scène.

Joël Ducharme: Je me suis joint à la troupe pour avoir la chance de travailler avec Madeleine Azzola et Hélène Gravel. Ça fait longtemps que j'ai fait du théâtre et ça me tentait de recommencer.

Jean-François Lemieux: Madeleine est allé voir mon oncle, Père Lemieux, et a dit qu'elle donnerait une grosse contribution au Centre de folklore si je me joignais à la troupe. Je veux être comédien, mais je veux aussi participer aux décors car j'ai de l'expérience là-dedans.

Stéphane Paquette: Je suis le seul à avoir fait les quatre troupes. Je suis là depuis le début. Je veux faire ma vie sur scène et donc je suis ici parce que j'en ai toujours à apprendre. Ça fait quatre ans que je veux faire une scène de nu... Je voudrais faire de la mise en scène cette année et faire de la direction de comédiens, si possible.

Stéphane Lapensée: Madeleine a planté des bombes dans ma chambre, puis comme je ne voulais pas qu'elles éclatent.... Je trouve que l'an passé je n'avais pas réussi mon personnage; je veux me rattraper.

Malgré les menaces exprimées par Madeleine, les jeunes semblent enthousiasmés par ce début... Déjà......

la troupe
UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

Le TNO fête ses 25 ans!

Stefan Psenak
Agent de communications du TNO

La soirée du 3 octobre, qui marquait le vingt-cinquième anniversaire du Théâtre du Nouvel-Ontario et lançait officiellement la saison 1996-1997, a remporté un succès retentissant.

Les deux cents personnes présentes ont pu assister au dévoilement des activités artistiques de la saison, voir et entendre des extraits de pièces qui ont marqué l'histoire de la compagnie sudburoise et visiter en primeur son nouveau site web.

Au cours de la soirée, les dons d'institutions financières, de fondations, de compagnies et de spectateurs ont afflué et, au dernier compte, totalisaient la rondelette somme de 50 070$.

Ainsi, la compagnie Tembec, de Rouyn-Noranda, a offert 2 000$ dans le cadre de la campagne de financement; la Banque Royale du Canada a quant à elle donné 5 000$, tout comme Bélanger Construction Limited; la Canadian Imperial Bank of Commerce a offert 5 250$, The J.P. Bickell Foundation, 7 500$, et Les Caisses populaires de l'Ontario, région de Sudbury, 20 000$. Plusieurs individus ont également donné à la campagne en se portant acquéreur d'un des cent vingt fauteuils du théâtre. Le Théâtre du Nouvel-Ontario en profite pour remercier chaleureusement tous ses généreux donateurs qui bénéficieront de différentes formes de reconnaissance dans l'enceinte de ses nouveaux espaces.

La campagne de financement pour la construction du centre de production théâtrale du TNO se poursuivra durant l'automne.

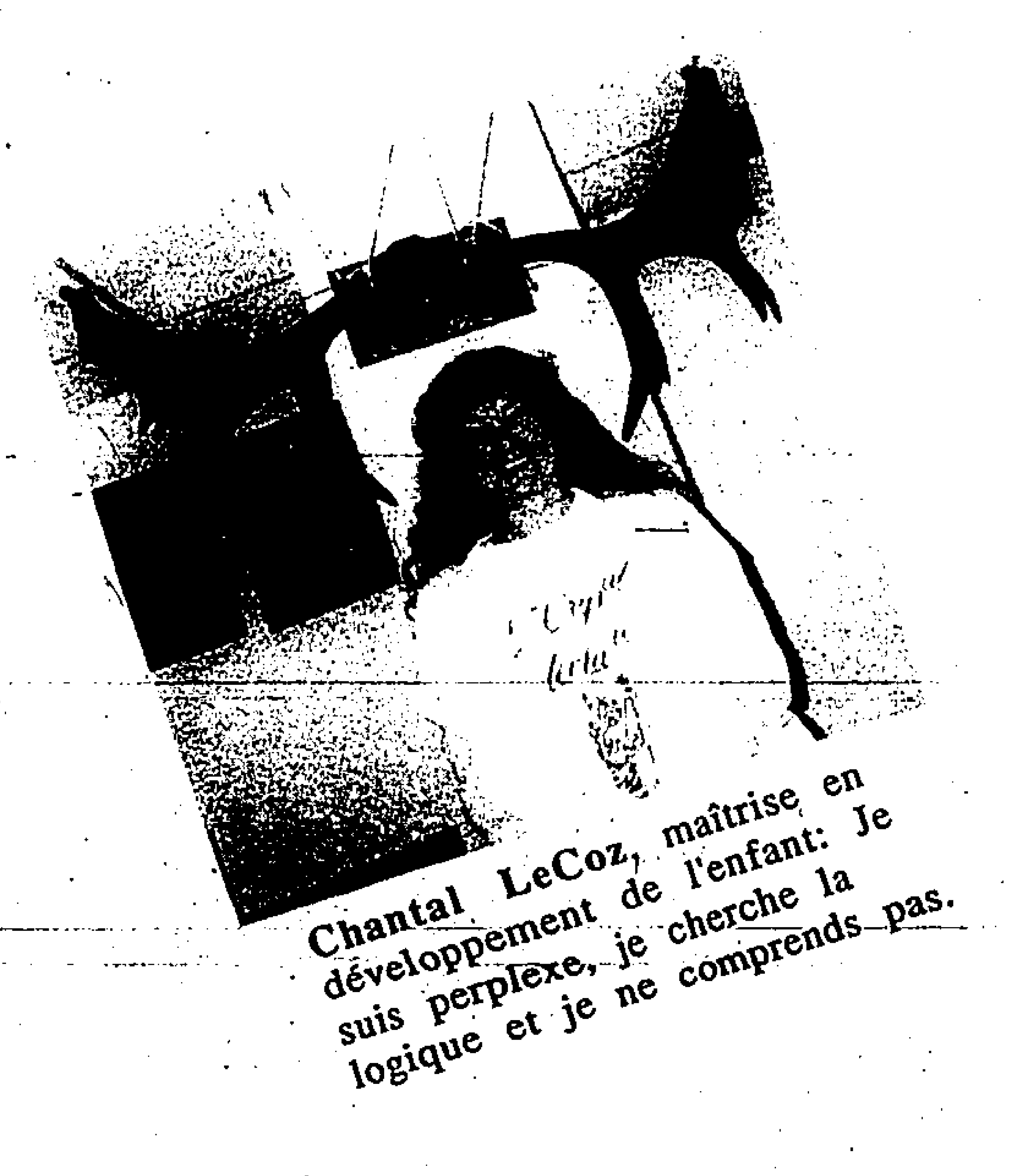
Vin-fromage de l'AEES

Un vin-fromage de bienvenue pour les étudiants et les étudiantes des études supérieures aura lieu le jeudi 10 octobre, de 17h à 19h, au salon des Gouverneurs, situé au 11e étage, R.D. Parker. Nous souhaitons voir tous les étudiants et les étudiantes, ainsi que les membres du corps professoral des programmes d'études supérieures.
(Le vin-fromage suivra la réception donnée en l'honneur du professeur Laflamme.)
Les membres du conseil de l'AEES

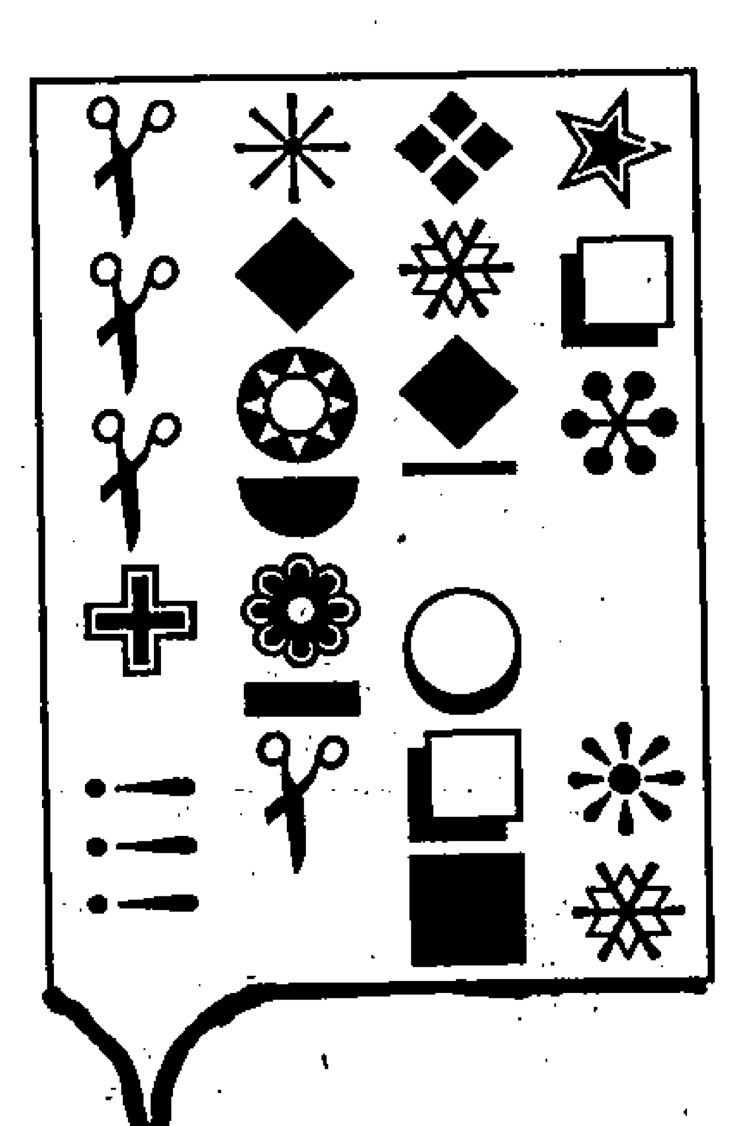
L'Orignal souhaite un très joyeux anniversaire au Théâtre du Nouvel-Ontario pour leur 25ième. Mais surtout, nous leur souhaitons un autre 25 ans à nous faire rire, pleurer et gambader joyeusement dans les bois!!!

Qu'ossé tu penses?

Qu'ossé tu penses du fait que le Subway est maintenant à la cafétéria des sciences ?



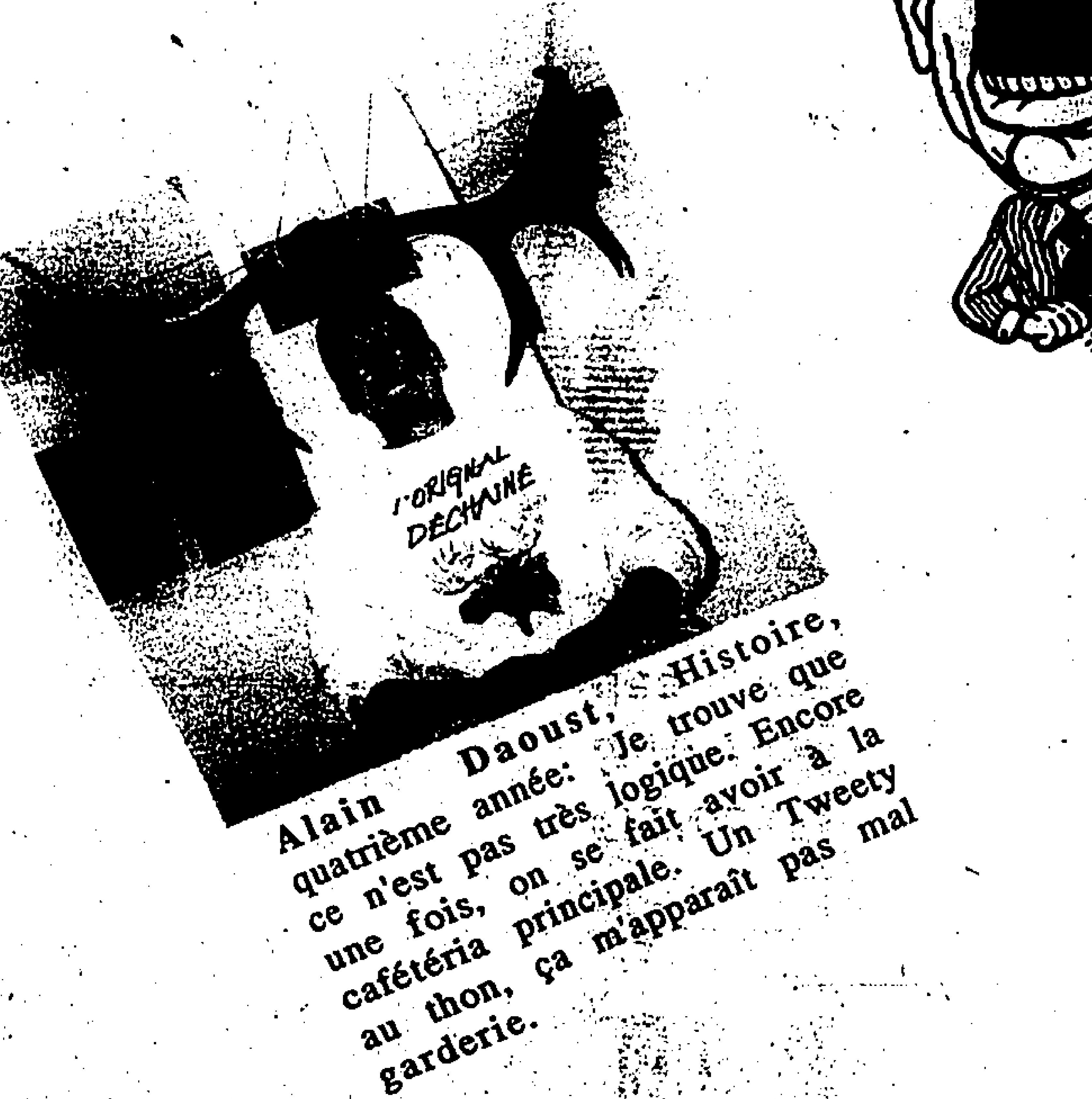
Chantal LeCoz, maîtrise en développement de l'enfant: Je suis perplexe, je cherche la logique et je ne comprends pas.





Jean La Trimouille, Arts général, sixième année: Ça suce!!!





Alain Daoust, Histoire, quatrième année: Je trouve que ce n'est pas très logique. Encore une fois, on se fait avoir à la cafétéria principale. Un Tweety au thon, ça m'apparaît pas mal garderie.



Jules Ducharme, étudiant de première et deuxième année en musique et physique: Je trouve ça aberrant qu'on se retrouve à manger des subs à moitié faits pour deux fois plus cher à la cafétéria du Grand Salon, tandis que les étudiants à la cafétéria des sciences, qui sont moins nombreux que nous, ont le fameux Subway qui est super bon et pour la moitié du prix.